

NOTES PRISES À LA RÉUNION COOP2ND

8 décembre 23 à Léon Cordas

Présents : Pierre, Lorraine, Sophie, Simon, Marion, Sylvain, Soleïla, Sébastien, Anais, Carolynne, Françoise,

Excusés : Carole (bon anniversaire !), Julie, Patric

QUOI DE NEUF ?

Carolynne nous propose un Qd9? où chacun s'exprime à son tour. Celui qui termine son intervention interroge quelqu'un d'autre.

Lorraine nous parle de l'association <https://www.petits-fils.com/>

Sophie anime et entame un processus pour déterminer l'heure de fin. Ce sera 21h30

PROPOSITIONS DE SUJETS :

- La mise en place de ceintures disciplinaires 8
- Les alternatives aux groupes de niveau pour gérer l'hétérogénéité 10
- La motivation de l'autonomie d'élèves en difficulté 4
- Pour susciter l'autonomie cognitive des élèves (Comment faire pour que l'aide dans la classe ne se transforme pas en béquille cognitive ?) 7

LES ALTERNATIVES AUX GROUPES DE NIVEAU POUR GÉRER L'HÉTÉROGÉNÉITÉ

En 1975, la réforme du collège unique a mis fin au collège à filières (cours de transition-pratique, filière courte et professionnelle, filière longue pour aller au lycée). Ces trois filières étaient ségréguées socialement.

Depuis quelques années, il y a de plus en plus d'attaques contre ce collège unique.

L'organisation en groupes de niveau ne fonctionne que pour les élèves forts, pourtant un enseignement uniforme proposé à des groupes hétérogènes ne fonctionne pas mieux. Quelles sont les alternatives ?

Dans un contexte où il est demandé aux enseignants de différencier, au sein de groupes très hétérogènes, comment enseigner en même temps à des élèves très faibles et des élèves très forts en même temps ? Comment parvenir à enseigner en aidant les élèves fragiles sans que les autres s'ennuient ? Qu'est-ce qui permettrait d'enseigner sans que ce soit trop difficile pour les enseignants, par exemple qui ne remettrait pas en cause leur autorité ?

DES OUTILS EXISTENT POUR TENTER DES ALTERNATIVES :

- des plans de travail, pour dégager beaucoup de temps en tant qu'enseignant, qui peut plus facilement travailler avec quelques élèves volontaires ou spécifiquement choisis
- des espaces en classe avec des supports mobilisateurs pour les plus rapides
- des ceintures disciplinaires pour proposer des consignes différentes selon les élèves, pour leur donner la possibilité de reprendre un entraînement après une évaluation ratée, sans que ce ne soit ni la pagaille, ni trop compliqué à suivre pour l'enseignant
- placer des élèves en ilot (sur de grandes tables) pour qu'il leur soit facile de mutualiser leurs compétences

- constituer des groupes d'élèves sans que les niveaux scolaires ne soient identifiables pour ne pas décourager les plus faibles
- organiser des situations de "coaching" où des élèves partagent leurs connaissances à d'autres camarades, par la discussion, avec la précaution de laisser les élèves fragiles prendre la main et solliciter les coachs uniquement en cas de besoin
- susciter des groupes d'entraide pour que, autour de notions spécifiques, des élèves puissent s'échanger leurs ressources pour contribuer aux progrès de chacun
- organiser du tutorat entre élèves
- augmenter l'hétérogénéité des classes en organisant des classes de cycles

Beaucoup de ces alternatives s'appuient sur l'autonomie des élèves or ces systèmes sont dangereux pour les élèves les plus faibles, les plus éloignés de la culture scolaire.

AUTRES RÉFLEXIONS

Mais des difficultés surgissent en matière de gestion du temps (les cours de 45 minutes passent très vite, avec une année qui file au regard de programmes d'enseignement conséquents). À trop introduire d'autonomie, il y a aussi le risque que les moins initiés basculent dans des activités mécanisées qui ne font pas sens. À organiser de la coopération, il y a le risque que les plus à l'aise soient les seuls à investir les fonctions coopératives les plus mobilisatrices (ce qui conduirait à accroître les inégalités).

Quand on laisse les élèves coopérer en autonomie, il y a le risque que certains soient constamment aidés et donc se découragent et que ceux qui aident constamment en profitent vraiment, amenant à des dispositifs élitistes.

À quel endroit placer le curseur entre de l'accompagnement et de l'autonomie ? Comment accepter de mettre des élèves en situation d'aide alors qu'ils rencontrent des difficultés ?

Les moments collectifs permettraient d'introduire des temps où les différences ne sont pas médiatisées et où chacun peut prendre des responsabilités. Concevoir des moments collectifs pour placer les élèves face à des obstacles, pour faire susciter chez les élèves le besoin d'apprendre le savoir-cible.

Penser la place de l'enseignant de manière flexible, par exemple en faisant des groupes de besoin autour de l'enseignant, mais pour des contenus scolaires précis (et donc avec des durées temporaires et pas toujours avec les mêmes élèves).

Préparer de manière explicite les élèves, par des formations initiales et continues, aux moments d'autonomie, afin qu'ils soient initiés aux pièges qu'ils auront à éviter.

Le travail en équipe d'enseignants représente aussi un levier puissant pour parvenir à faire vivre de telles alternatives. Mais cela demande du temps et des moyens, par exemple pour faire vivre des moments d'analyse de pratiques professionnelles.

Le but de l'école n'est pas de mettre la pression aux élèves en leur demandant de "faire des sauts périlleux arrière" (de réaliser de belles performances sans lien direct avec ce qui fait sens pour eux). L'école est aussi un lieu où l'on apprend des autres, avec d'autres et par d'autres, par exemple à vivre à plusieurs.

QUELQUES TEXTES DE RÉFÉRENCE :

Le texte de P. Perrenoud "maître et contremaître" Perrenoud, Ph. (2009). *Le maître contremaître : métier d'enseignant et métier d'élève*. Université de Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation [2009_04].
https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1998/1998_07.html

"Il reste qu'on ne peut comprendre la gestion de classe sans référence aux objectifs visés par le travail. L'enjeu n'est pas seulement de maintenir l'ordre et la paix, donc d'assurer une forme de régulation de la coexistence. Le rôle du maître est de faire travailler les élèves pour les faire apprendre. Il joue le rôle d'un contremaître, chargé de mettre ses ouvriers à la tâche, puis invité à rendre compte des résultats. Il n'en découle pas que le souci de la production d'apprentissages soit la seule logique d'action à l'œuvre dans une classe..." (p. 542).

Les enseignants pourraient donc enseigner de manières différentes : avec du collectif, des groupes de besoins selon les acquisitions individuelles, avec de la coopération pour diversifier le recours à l'enseignant, avec des programmations d'enseignement distinctes de progressions d'apprentissages (pour les élèves).

Citation de Perrenoud de 1998 dans "**Métier d'élève et métier d'enseignant dans une pédagogie différenciée**"

Le métier d'enseignant dans une pédagogie différenciée

Pour engager véritablement l'analyse, il faudrait faire un large détour par la conception même d'une pédagogie différenciée. De sa clarification dépendrait l'évolution du métier d'enseignant. Mais pourquoi ne pas tenter la démarche inverse et définir la pédagogie différenciée à travers les mutations du métier d'enseignant qu'elle suppose ? En voici quelques-unes :

1. Perte de la clôture de la classe, multiplicité des groupes de travail et de référence.
2. Travail à ciel ouvert, sous le regard des collègues et des parents.
3. Coopération professionnelle intense et incontournable, négociation constante.
4. Confrontation directe aux élèves en difficulté, tensions intersubjectives et interculturelles plus soutenues.
5. Travail par situations-problèmes et régulation interactive en situation.
6. Pratique d'une évaluation formative individualisée fondée sur une observation continue des élèves au travail.
7. Conception et construction de dispositifs didactiques variés et éphémères.
8. Pilotage des activités à partir de l'écart aux objectifs plutôt que du programme annuel.
9. Complexification du contrat didactique et pédagogique, multiplications des acteurs.
10. Gestion de la progression des apprentissages sur plusieurs années.
11. Participation au projet d'établissement.
12. Analyse de pratiques et formation continue intensives.

BILAN DE LA SÉANCE :

- des questionnements et des idées à mettre en place dans la classe
- beaucoup de réflexions et un peu de colère contre les annonces actuelles qui sont complètement incohérentes au regard des besoins des élèves et des enseignants
- j'en retiens plus de questions que de réponses, mais c'est intéressant pour creuser
- les collègues ont de chouettes idées
- au XXI^e siècle, on entre tous dans une complexité qui laisse la place à l'incertitude, on demande aux enseignants d'initier les élèves à ces réalités et d'incarner une place cohérente avec cette
- quelle place en tant qu'enseignant à donner à l'ouverture à l'autonomie des élèves ?

- plutôt heureux de cet échange et très cool comme première
- "maitre et contremaitre" - "l'autonomie est la gangrène de la pédagogie"
- sortir du mortifère en pensant une autonomie au service des apprentissages